

En guise de conclusion

Daniel Hillion¹

Qu'est-ce que la vérité? Le RESH (Réseau évangéliques et sciences humaines) avait choisi d'inviter des spécialistes de diverses disciplines à proposer chacun un apport autour de cette question. Leurs contributions auront donné matière à réfléchir, à méditer, à débattre aussi.

Le parcours proposé n'est pas terminé. Ces quelques lignes de conclusion ne cherchent pas à poser la dernière pierre à un édifice achevé ou quasi-achevé. Elles n'essaient pas non plus d'entrer en dialogue avec les auteurs des interventions de la journée du RESH, ni de tenter une synthèse des acquis de leurs travaux. Elles voudraient plutôt inviter le lecteur à considérer pour lui-même le *sérieux* de la question de la vérité, quitte pour cela à prendre parfois le ton du prédicateur...

Que peut chercher l'auditeur d'une rencontre (ou le lecteur d'un dossier) dont le titre reprend une célèbre parole de Pilate? Qu'aura-t-il trouvé dans les conférences reprises dans ce numéro de *Théologie Évangélique*?

Il est en effet possible de passer de séminaires en séminaires, de livres en livres, de débats en débats, d'amasser une quantité impressionnante d'informations, d'idées, d'érudition, de « pistes de réflexion » et de perspectives brillantes. On peut même être exposé à une pensée solide, forte et vraie, sans accéder soi-même à la connaissance de la vérité, sans être soi-même enraciné dans cette vérité conforme à la piété dont parle l'Écriture. À chacun de se poser la question : qu'ai-je trouvé et que me suis-je approprié dans ce dossier de *Théologie Évangélique* qui m'affermisse dans la vérité?

1. Daniel Hillion est responsable des relations avec les Églises du Service d'entraide et de liaison (SEL) et chargé de cours en philosophie et missiologie à l'Institut biblique de Nogent-sur-Marne et à la Faculté libre de théologie évangélique (Vaux-sur-Seine).

Qu'il me soit permis d'évoquer en quelques mots cette figure de la littérature française, classée parfois parmi les catholiques intransigeants, que fut Léon Bloy (1846-1917). En 1905, un jeune couple se présente à la demeure des Bloy. Ils sont « en recherche spirituelle » comme on dirait aujourd'hui. Il s'agit de Jacques et de Raïssa Maritain. Jacques Maritain n'est pas encore, à l'époque, le fervent philosophe néothomiste qu'il deviendra un jour. Il confie à Léon Bloy qu'il *cherche*. La réponse de Bloy est vigoureuse et profonde. Elle mérite d'être méditée soigneusement² :

Vous cherchez, dites-vous encore. O professeur de philosophie, ô cartésien, vous croyez avec Malebranche que la Vérité se cherche! Vous croyez que l'esprit humain peut quelque chose! Vous croyez – autant dire – qu'avec un certain degré d'application, une personne qui a les yeux noirs, arriverait à se donner des yeux bleus pailletés d'or! Vous finirez par comprendre qu'on ne trouve que le jour où on a très humblement renoncé à chercher ce qu'on avait sous la main sans le savoir.

Pour mon compte je vous déclare que je n'ai jamais rien cherché ni trouvé, à moins qu'on ne veuille appeler trouvaille le fait de heurter aveuglément un seuil et d'être du coup, jeté à plat ventre dans la Maison lumineuse.

Écartons tout malentendu : il ne s'agit pas de dénigrer la vérité que l'on cherche et trouve grâce aux capacités de l'esprit humain créé par Dieu, la vérité de la vie ordinaire ou de la recherche scientifique, historique, psychologique. Tout ceci est bon et précieux, même lorsque les effets du péché sur l'intelligence affectent partiellement la saisie des vérités ainsi découvertes. Lorsqu'il est question plus explicitement de Dieu, il est encore légitime de parler de recherche de la vérité, pourvu que l'on conserve à cette recherche le caractère mystérieux dont parle Bloy (« heurter aveuglément un seuil ») et le paradoxe que Blaise Pascal avait su discerner : rechercher parce que l'on a, en un sens, déjà trouvé (à moins que ce ne soit parce que Dieu nous a déjà trouvés).

Léon Bloy, dans son style inimitable, doit plutôt être lu comme un appel à l'humilité. Il ridiculise l'orgueil de celui qui croit avoir en lui-même les ressources pour parvenir seul à la vérité. Il met le doigt sur

2. Léon BLOY, *Journal inédit III*, texte établi par Marianne Malicet, Marie Tichy et Joseph Royer, sous la direction de Michel Malicet et Pierre Glaudes, Lausanne, l'Age d'Homme, 2007, p. 731.

quelque chose de crucial : lorsque l'on est radical, c'est-à-dire lorsque l'on va à la racine de la réalité, et lorsque l'on parle de la « Vérité » avec un « V » majuscule, la Vérité qui fonde toute vérité et tout accès à la vérité, lorsque l'on parle de Dieu, il faut confesser que connaître la Vérité est affaire de grâce, une grâce qui s'impose à vous, qui vous « jette à plat ventre dans la Maison lumineuse ». Sans la grâce, sans une grâce efficace, il n'y a pas, pour les aveugles que nous sommes, de connaissance de la vérité dans le sens radical du terme.

Or on peut relever, pour prolonger la méditation, que l'absence de cette connaissance de la Vérité, de Dieu, fragilise aussi *plus ou moins* toutes les autres connaissances que nous pouvons obtenir et que le besoin de la grâce pour connaître la vérité vaut pour toute vérité, même la plus humble.

Il conviendrait d'introduire ici, à la suite d'Auguste Lecerf, une double distinction³ : d'une part entre la grâce commune et la grâce spéciale et d'autre part entre les connaissances dont l'objet n'a que des rapports éloignés avec la fin religieuse normale de l'homme et celles qui s'y rattachent plus directement. *Dans tous les cas*, la connaissance de la vérité, dans quelque domaine que ce soit, dépend d'une grâce de Dieu, à tout le moins de sa grâce commune. Mais plus la connaissance en cause se rapporte directement à Dieu, plus la « subjectivité du pécheur en tant que pécheur » se manifesterait dans ses constructions intellectuelles. Quant à connaître Dieu, au sens le plus profond du verbe « connaître » dans l'Écriture, il y faut la grâce spéciale de Dieu. À quelque degré, le besoin de cette grâce spéciale se fait ressentir à tous les niveaux de la vie intellectuelle : le fonctionnement normal des facultés humaines, y compris des facultés cognitives, supposent la communion avec Dieu et donc, après la chute, la grâce spéciale restaurant cette communion. Néanmoins, dans certains domaines, la grâce commune de Dieu annule pratiquement la plupart des effets noétiques du péché.

Nous vivons actuellement une époque qui a perdu le sens de la grâce, alors qu'il faudrait au contraire y insister de nouveau et notamment sur l'importance de la grâce dans le domaine cognitif. Progressivement, les

3. Cf. Auguste LECERF, *De la nature de la connaissance religieuse*, Introduction à la dogmatique réformée, volume 1, Aix-en-Provence, Kerygma, 1999 (original : 1931), p. 111-119 (les expressions auxquelles je fais allusion se trouvent p. 116).

conséquences se font de plus en plus désastreuses. Elles touchent en particulier le champ des « sciences humaines ». Cela explique en partie que nous soyons en mesure d'amasser quantité de connaissances sans être affermis dans la vérité. Non seulement nous imaginons que notre esprit est capable de trouver la vérité par lui-même, mais il arrive bien souvent que nous pensions pouvoir tirer la vérité de notre propre fond, la construire, l'inventer, nous en forger une qui soit « notre » vérité. Tout cela est aussi insensé que de s'imaginer qu'avec un certain degré d'application, une personne qui a les yeux noirs, arriverait à se donner des yeux bleus pailletés d'or ! La vérité se reçoit, elle ne se « fabrique » pas.

« Vous finirez par comprendre qu'on ne trouve que le jour où on a très humblement renoncé à chercher ce qu'on avait sous la main sans le savoir. » Dire que la vérité se reçoit comme une grâce, ce n'est pas dire qu'elle soit loin de nous. Elle est là, devant nous, dans la Parole de l'Évangile qui est publiée partout. Qu'est-ce que la vérité ? Rappelons-nous que cette question a été posée par Pilate, alors qu'il avait en face de lui celui qui avait déclaré quelques heures auparavant : « Moi je suis... la vérité... » Elle n'est pas loin de chacun de nous. Encore faut-il la recevoir.

La grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ ! Quelle que soit la réponse exacte qu'il faille donner à notre question (qu'est-ce que la vérité ?) nous ne parviendrons à la connaissance de la vérité, à cette connaissance ferme et solide, que si nous sommes renversés, « jetés à plat ventre » ou mis à genoux, comme on voudra, devant la révélation du Seigneur Jésus-Christ telle qu'elle nous est présentée dans l'Écriture.

La grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ ! Celui qui vit de cette grâce et de cette vérité est capable, humblement, de se lancer dans les aventures intellectuelles caractéristiques des sciences humaines (au sens large dans lequel le RESH utilise l'expression) et de contribuer à l'élaboration d'une pensée chrétienne solide et vraie.

Quelle meilleure conclusion, pour chacun, que l'exhortation à se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu pour nourrir et affermir notre foi et notre pensée, ou pour « heurter aveuglément un seuil », comme dit Léon Bloy, si nous sommes dans les ténèbres ? Que Dieu nous accorde de le faire et de confesser, en réponse à notre question et à la suite de notre Seigneur Jésus dans sa prière adressée au Père : « Ta Parole est la vérité. »